

Politique

Mon cher Beuys, Düsseldorf, le 25 sept. 72
Il y a longtemps, que je t'écrivis une lettre ouverte (juin 1968), Aujourd'hui, l'occasion de te faire signe, se précise. Je renoncerais cependant à ce véhicule. Les lettres ouvertes sont le plus souvent obliées par les négligences de plume et deviennent caduques avec le changement des circonstances.
J'ai découvert dans un taudis délabré de Cologne qui était lui-même difficile à découvrir une lettre. Je l'ai déchiffrée, poussières et pluies ont effacé ici, quelques mots, là quelques phrases entières. Victime du travail chimique des pollutions, le papier où à peine, j'ai pu lire la signature de Jacques Offenbach est devenue si fragile que j'ai préféré recopier la lettre en gardant toutefois cette forme manuscrite pour montrer sur l'honneur écrit de mon écriture que cette lettre est véritablement authentique.
M.B.

Mon cher Wagner, Cologne, oct. 18...
Je viens de mettre la dernière note à la *Grande Duchesse de Gérolstein*. Et je suis loin de *Tristan et Isolde*. Et je sais que je m'en éloignerai encore.
(Notes de musique)
et – Oui et Non... qu'en dira la postérité?... Peut-être... le doute m'assaille... Alors!... 1848, de 1849. Ton essai *L'Art et la Révolution* de... magie... politique... dont tu ne parais guère avoir conscience... La politique, de la magie?... De la beauté ou de la laideur?... Messiahs... Ha... Le drame musical, pour combattre la dégénérescence de l'Art serait la seule forme capable de réunir tous les Arts. Je suis peu d'accord avec cette position que tu assumes, en tout cas, j'exprime mon désaccord si tu inclus dans une définition de l'Art, celle de la politique... magie?...
Mon cher Wagner, nos rapports sont malaisés. Et sans doute, est-ce le dernier message que je t'envoie.
(La lettre trouvée à Cologne semble indiquer que J. Offenbach ait renoncé à la faire parvenir à son destinataire).
Le roi Louis II éconduit Hans H. de ses châteaux. Sa Majesté te préfère à ce spécialiste des compositions à la flûte. Je comprends, s'il s'agit d'un choix artistique. Mais cette passion que le monarque nourrit à ton égard n'est-elle pas également motivée par un choix politique? J'espère que cette question te troublera autant que moi. Wagner, à quelles fins servons-nous? Pourquoi? Comment? Pauvre artistes que nous sommes!
Vive la Musique.

J. Offenbach

P.S. Un exemplaire en deux volumes du roman de Stendahl – *Le Rouge et le Noir* – (Levavasseur, Paris, 1830) gisait aussi pari les gravats répandus sur le plancher. Ni chaises – Ni table – C’est tout ce qu’il y avait sans cette mansarde. Je conserve précieusement ces reliques.

M.B.

[«Mon cher Beuys», lettre ouverte manuscrite en 3 langues, publiée en allemand sous le titre «Politik der Magie?» in *Rheinische Post*, Düsseldorf, 3 octobre 1972 ; reprise en fac-similé ainsi qu’en français et en anglais in *Magie. Art et Politique*, Paris, Multiplicata, 1973.]